

Amour & Vérité : *the messiness of gratitude*

Billet écrit et enregistré pour Radio-Présence, la radio chrétienne de Midi-Pyrénées

408 < 430 mots: OK – ton gentil, mais ar-ti-culer ! Senga's version

:o) Bonjour, Vous voyez cette jeune femme élégante devant nous dans la rue, un bébé sur la hanche, trois enfants qui trottent derrière... Elle marche, un lourd panier au bras, puis sonne à une porte. Une femme lui ouvre, décoiffée, crevée, son bébé au sein, deux morveux derrière elle. **La première** vient de préparer le repas pour deux familles, ses gamins dans les pattes : les déjeuners sont prêts, mais elle est épuisée d'avoir trop crié sur eux. Alors elle les a collés devant la télé, *et elle s'en veut !* **Celle qui lui ouvre** fait une dépression : se lever pour ouvrir a été un effort surhumain. Elle est épuisée par ses enfants, malades chacun son tour depuis 15 jours. Et son bébé qui ne dort jamais !

On devine ce qu'elles se disent : (*voix1 trop gentille, voix2 épuisée*)

1- *Bonjour Audrey, comment vas-tu ? J'ai préparé une tartiflette et des crêpes, vous aimez ça ?*

2- Oh, Emilie, c'est trop gentil ! Merci ! Mais **comment fais-tu ?**

1- *C'est rien du tout, tu sais : c'est des recettes super-faciles !*

La porte refermée, Audrey se sent vraiment nulle. Elle en veut à Émilie d'être si parfaite. Ce cadeau casse le peu d'estime qu'elle a d'elle-même. Émilie repart plutôt fière, mais frustrée de cet échange si bref. A-t-elle conscience d'avoir humilié Audrey en mentant : « *c'était super-facile* ». Leur amitié en sort-elle grandie ?

Pourquoi ce geste amical donne-t-il des fruits amers ?

C'est une question de **vérité**, je crois : Quel dommage que chacune se cache ! Pour Émilie c'était crevant de préparer et d'apporter ce deuxième repas. Et Audrey était bien courageuse d'ouvrir, dévoilant sa fatigue et son impuissance.

Pourquoi ne pouvons-nous admettre que rendre ou recevoir un service, ça veut dire « **je t'aime** ». Peut-être parce que l'amour n'est pas équitable, il nous rend vulnérable. Aimer, c'est avoir des dettes, c'est dépendre de l'autre. Dommage qu'on soit si nul pour donner et recevoir de l'amour... Et moi, **Denis**, je ne suis pas meilleur qu'Audrey et Émilie, avec ma femme ou avec mon gendre ! Je ne veux pas m'exposer, ce serait trop dur d'avouer mes sacrifices ou ma faiblesse. C'est plus sûr de faire comme si c'était rien. Et pourtant... je veux suivre l'exemple du Seigneur, qui donne sa vie par amour. Pas facile !... Alors je Lui demande de me rendre plus aimant - et plus vrai.

J'ai adapté ce texte du **blog** de ma nièce Isabelle

« *a piece of the continent* »

<http://apieceofthecontinent.blogspot.com/2018/05/the-messiness-of-gratitude.html>